



LOGEMENT POUR LES SENIORS

Avec le béguinage, le passé éclaire l'avenir

C'est maintenant une priorité, il faut réussir à se doter de solutions intermédiaires entre le domicile et la maison de retraite. Or, la plupart des logements-foyers répondent mal aux attentes actuelles des personnes vieillissantes. Dans cette recherche de pratiques inspirantes, on découvre avec le plus grand intérêt la formule du béguinage qui offre aux personnes âgées autonomes la possibilité de vivre ensemble, au cœur de leur village.

PAR JOACHIM REYNARD

Au coin d'une table, Marie-Thérèse et ses voisines jouent à la belote. Comme elles, chaque après-midi, les locataires de "la Fermette aux bleuets", à Lambres-lez-Douai (Nord), aiment à se retrouver dans leur salle commune aux murs ornés de dessins d'enfants et de photos. Au centre de leur béguinage, ce local de "convivialité" n'est qu'à deux pas de leur domicile.

Nés en Flandres au XIII^{ème} siècle, les béguinages médiévaux, véritables villages au cœur du village, abritaient des communautés autonomes religieuses, vivant dans des habitations regroupées. Tombés en désuétude au XIX^{ème} siècle, ils ont été remis au goût du jour, il y a une quinzaine d'années, par les sociétés HLM du Nord, notamment pour lutter contre la sous-occupation des logements HLM par des personnes

âgées seules et permettre ainsi d'y loger des familles, tout en proposant une solution mieux adaptée aux aînés. Car l'idée est surtout de lutter contre l'isolement des personnes âgées. "Nous avons essayé d'y recréer ce climat de solidarité et d'entraide propre aux béguinages d'autrefois", explique Évelyne Sprimont, responsable du service béguinage chez Floralys, coopérative HLM qui gère, en collaboration avec le bailleur social Norevie, 300 logements sur 18 béguinages dans le Nord et le Pas-de-Calais.

L'hôtesse pour donner une âme

À "la Fermette aux bleuets", premier béguinage ouvert par Floralys en 1997, on compte seize maisons, seize locataires (14 femmes et deux hommes, âgés de 73 à 97 ans) et une hôtesse, Maryvonne Trouvé,

qui veille sur ses "papis et mamies". Pour les résidents, elle fait partie de la famille: "Maryvonne c'est mon cœur, je l'adore!", confie Marie-Thérèse Lemaire, résidente depuis quatorze ans. "L'hôtesse, c'est l'âme du béguinage. Pour qu'il fonctionne, il ne faut pas négliger cette relation très particulière entre elle et les résidents", confirme Jean-Luc Schutz, directeur général de Floralys. Alors à l'embauche, la seule formation exigée est "le cœur, l'écoute des aînés et la disponibilité", précise Évelyne Sprimont.

De l'amour et de la disponibilité, Maryvonne, qui n'a jamais connu ses grands-parents, en a à revendre. "Chaque matin, je rends visite à mes résidents pour voir si tout va bien. Je les aide pour leurs démarches administratives, leurs courses ou pour les accompagner chez leur médecin". Car pour le suivi médical, les locataires font appel à leur médecin traitant. Ils peuvent aussi s'entourer d'aides à domicile s'ils le souhaitent.

L'après-midi, Maryvonne organise des activités dans la salle commune ou des sorties. Mais pour les seniors, rien d'obligatoire: chacun est libre de participer à ces activités, comme de recevoir des invités ou de partir en vacances. "Ils sont locataires,



© Floralis

et sont donc libres de toutes contraintes dans leur logement”, explique Évelyne Sprimont. Seule obligation : être autonome et sociable. “Avant chaque arrivée, nous recevons le futur locataire pour vérifier son autonomie. Il faut par ailleurs qu’il soit d’accord avec le concept de béguinage, car c’est un peu une vie communautaire”.

Le grand ennemi, c’est la solitude

Pour ce qui est des logements, les places sont attribuées selon des critères de revenus. Mais les loyers restent largement plus abordables que ceux d’une maison de retraite : compris entre 350 et 400 euros, selon la taille du logement (deux ou trois pièces) qui peut accueillir une personne seule ou un couple. Auxquels il faut ajouter 150 euros mensuels pour les frais liés à l’hôtesse et aux activités.

Des activités qui dépassent largement le cadre du béguinage qui cultive l’ouverture sur l’extérieur en travaillant en partenariat avec l’école, la crèche et la MJC de Lambres-lez-Douai. Carnaval, fêtes de Noël, pique-nique... toutes les occasions sont propices aux échanges intergénérationnels. Une fois par semaine, les résidents

reçoivent ou rendent visite aux bambins de la crèche. Au fil du temps, des liens forts se tissent entre les générations. “Certaines deviennent même des mamies d’adoption”, illustre l’hôtesse. Car ici, la part belle est faite au lien social. “En plus des activités quotidiennes, nous nous retrouvons une fois par mois autour d’un repas que les résidentes m’aident à préparer”, explique Maryvonne Trouvé, toujours en quête de nouveautés. Car la première motivation des résidents qui s’installent, c’est le refus de l’isolement. “Là où j’habitais avant, beaucoup de mes voisins sont décédés, j’étais seule. Ici, on est une petite famille”, confie Marie-Thérèse Lemaire. La plupart des locataires finissent d’ailleurs leurs jours au béguinage. À la Fermette, en quinze ans, seuls quatre résidents ont été orientés vers un Ehpad. Pour Jean-Luc Schutz, le béguinage constitue “le chaînon manquant entre le domicile et la maison de retraite et il permet de ne pas tomber dans les lourdeurs d’agrément d’établissement”. Et d’après lui, même si ce type d’habitat s’adapte bien à la culture du Nord où la solidarité est une tradition, il peut être dupliqué ailleurs. “C’est déjà le cas en Lorraine, en Franche-Comté et bientôt en Seine-et-Marne”. Floralis vient même d’ouvrir un béguinage “vertical” en centre-ville de Douai. “Nous pensons que la formule est transposable en ville, sur un foncier plus restreint. Mais il faut adapter le profil de l’hôtesse et les animations au public citoyen”. Afin de favoriser l’essaimage, Floralis travaille d’ailleurs actuellement à l’élaboration d’un label avec le conseil général du Pas-de-Calais, histoire de poser les fondamentaux sur papier : “Toujours s’appuyer sur une hôtesse, être en centre-ville et ancré dans la commune”. ■

CONTACT

Floralys :
03 27 93 53 53

EN BREF

Logements-foyers : l’urgence de la modernisation

La Fédération nationale des associations de directeurs d’établissements et services pour personnes âgées (Fnadepa) a organisé le 19 novembre un colloque consacré aux logements-foyers, considérés comme un élément important de la troisième voie à explorer entre l’Ehpad et le domicile. Néanmoins, “ces structures souffrent d’un manque cruel de financements indispensables pourtant pour accompagner les travaux d’investissement nécessaires pour proposer une offre modernisée et adaptée, tout en maîtrisant le reste à charge pour la personne âgée”, a rappelé Claudy Jarry, président de la Fnadepa.

Aveugles : un tiers seulement travaillent

C’est ce que révèle un rapport récent de l’Union européenne des aveugles. Ainsi, sur environ 20 000 personnes aveugles ou malvoyantes en âge de travailler, seules 7 000 sont effectivement en emploi, essentiellement comme physiothérapeutes, dans la téléphonie, les ateliers protégés, l’éducation et l’administration. Parmi les causes supposées, le haut niveau de revenu de protection et le manque d’emplois adaptés.

Pôle emploi : de 70 à 350 chômeurs par conseiller

Pôle emploi vient de préciser les modalités d’accompagnement des demandeurs d’emploi. À partir du 1^{er} janvier 2013, l’organisation distinguera trois modes de suivi : l’accompagnement renforcé réservé aux demandeurs les plus éloignés de l’emploi (les conseillers dédiés en suivront au maximum 70); l’accompagnement guidé pour ceux qui ont un besoin de suivi moins soutenu (le portefeuille ira de 100 à 150 par conseiller); enfin, le suivi pour les demandeurs dits autonomes (de 200 à 350 personnes par conseiller).

Économie verte : plus de 310 000 emplois à temps plein en 2012

C’est ce que relève l’Ademe dans une étude récente. Une augmentation de 0,4 % cette année qui tient essentiellement aux créations d’emplois dans le secteur de l’efficacité énergétique. En revanche, les effectifs de la filière des énergies renouvelables, notamment dans le photovoltaïque, continuent de diminuer. Ils sont passés de 105 600 en 2010 à un peu plus de 90 000 en 2012.